

De la culture générale des futurs instituteurs et professeurs par Laurent Lafforgue (mathématicien)

En sus de maîtriser très solidement leurs disciplines, il faudrait selon moi attendre des stagiaires d'IUFM qu'ils soient des (petits) lettrés, c'est-à-dire des personnes qui aiment les livres et qui aient l'habitude d'en lire beaucoup, particulièrement des livres de vraie littérature. Cela me paraît indispensable pour les littéraires bien sûr, mais aussi – dans une mesure à peine moins forte – pour les scientifiques.

En voici quelques raisons:

1) L'école est centrée sur la culture écrite qui est sa raison d'être, elle doit introduire aux livres et donner le goût d'en lire. Or, pour que les instituteurs et les professeurs puissent communiquer ce goût à leurs élèves, il est nécessaire qu'eux-mêmes possèdent l'amour des livres et l'habitude d'en lire beaucoup.

2) Il faut à mon avis que les instituteurs et les professeurs de toutes les disciplines parlent et écrivent “bien”, qu'ils pratiquent une langue belle, claire, précise, riche en vocabulaire et en tournures grammaticales, qui s'adapte avec souplesse pour former et exprimer la pensée. La langue de l'école ne doit être ni la langue de la rue, ni celle des médias, ni celle de la vie quotidienne; elle doit être suffisamment parente de la langue des livres pour que celle-ci cesse peu à peu de paraître aux élèves une langue étrangère et que le passage à elle dans la lecture et l'écriture devienne naturel. Or, le principal moyen d'acquérir une telle langue consiste à lire beaucoup.

3) Pour que l'enseignement soit possible et efficace, une condition indispensable est que les instituteurs et professeurs soient respectés: respectés par leurs élèves, respectés par les parents d'élèves, respectés par l'ensemble de la société. Or, pour être respectés, les instituteurs et professeurs ont besoin de se distinguer. Ils doivent bien sûr se distinguer par leurs connaissances disciplinaires, mais aussi par la qualité de leur expression et de leur culture générale – qui est perceptible par tous et qui, à mon avis, fait partie de ce qui est attendu d'eux, y compris et tout particulièrement dans les milieux sociaux dépourvus d'instruction. J'ai été très frappé d'entendre plusieurs fois autour de moi des personnes parmi les plus éloignées des traditions intellectuelles – des ouvriers retraités ou une fondatrice d'entreprise commerciale – déplorer que beaucoup d'instituteurs d'aujourd'hui parlent “comme tout le monde” et ne soient plus cultivés “comme autrefois”, ce à quoi je répondais bien sûr que ces instituteurs n'étaient pas responsables des mauvaises instruction et formation qu'ils avaient reçues, et que ce n'était certes pas eux qu'il fallait mettre en cause.

4) Notre époque est à mon avis lourde de menaces pour la liberté de penser, non pas du fait de forces politiques oppressives, mais par rétrécissement des moyens de penser par soi-même, tant à cause de l'appauvrissement de la langue que de celui des références culturelles; elle est aussi lourde de menaces pour la personne humaine qu'elle tend à faire disparaître dans la massification et l'indifférenciation. Or la lecture – particulièrement celle des grandes œuvres littéraires et philosophiques, de préférence aux sciences de l'homme qui trop souvent théorisent la négation de la

liberté humaine, et particulièrement celle des œuvres très éloignées de notre temps qui permettent de lui échapper en esprit et de prendre du recul par rapport à lui – cette lecture donc nous rend à nouveau sensible la personne humaine en tant que singularité irréductible, elle nous donne de quoi penser, de quoi débusquer les fausses évidences, elle est un sûr antidote contre l'attrance de notre temps pour les jugements hâtifs et les affirmations univoques et réductrices. Si nous voulons préparer les élèves à la liberté intellectuelle, il faut donc que les instituteurs et professeurs aient eux-mêmes une grande expérience de ce que la lecture élargit l'espace de la pensée.

5) Dans sa mission d'éveil intellectuel des personnes, l'école est entravée depuis quelques décennies par un ennemi extérieur parfaitement identifiable, à savoir la télévision, qui justement est le plus puissant facteur de massification des enfants et des adolescents. Il n'y a guère de doute qu'autant que les politiques éducatives déplorables que nous connaissons, la télévision porte la responsabilité de la dégradation de l'école. Or le meilleur remède contre la télévision et ses métastases contemporaines – tous les écrans – est le livre. Des instituteurs et professeurs qui lisent beaucoup sont des instituteurs et professeurs saufs de l'influence des médias, et ils sont suffisamment différents pour soustraire au moins en partie leurs élèves à l'empire de la télévision et les faire entrer dans le monde si humain du livre, pour les amener peu à peu à choisir l'attention active contre la passivité, la lecture au long cours contre le papillonnement, la précision du langage contre le brouillard des images, la distanciation contre l'illusion de proximité, la culture multiséculaire contre l'immédiateté, la concentration volontaire de la pensée contre toute fascination hypnotique, la civilité du langage bien poli contre la violence, la finesse contre la vulgarité et la bêtise.

6) Parmi les fractures qui déchirent l'humanité moderne, l'une des plus graves est celle qui sépare de plus en plus la culture et la science, laquelle représente un accomplissement prodigieux de l'esprit humain mais l'aveugle de ses succès à tel point qu'il ne voit plus que la rationalité scientifique n'est pas toute la rationalité et que la connaissance n'est pas le tout de la vérité. De faire cohabiter culture et science dans beaucoup d'esprits est la première condition pour que notre modernité soit moins portée à considérer comme illusion tout ce qui n'est pas objectivable: la conscience humaine, sa liberté, sa recherche de vérité, de sagesse et de sens, la beauté, le bien. Or c'est un fait que la majorité des intelligences, y compris parmi les plus aiguës, sont réfractaires au mode de pensée mathématique ou scientifique, alors que la littérature et la philosophie peuvent parler à chacun. C'est pourquoi je pense qu'il incombe à tous les scientifiques de développer une relation personnelle avec la culture, pour le service de l'humanité comme pour leur propre bien et celui de leurs disciplines.

7) Dernière raison qui n'est pas la moindre, la tradition culturelle incomparable dont notre pays est héritier fait reposer sur lui la responsabilité de continuer l'aventure de la culture française et d'enrichir le monde par des grandes œuvres qui approfondissent toujours davantage la condition humaine, comme il l'a fait pendant des siècles. Il a besoin pour cela d'un public cultivé capable de discerner les œuvres puissantes et belles et de leur attacher une grande importance. Or aujourd'hui, le cœur d'un tel public ne saurait exister ailleurs que chez les instituteurs et professeurs.

En conclusion, il faudrait à mon avis qu'au concours de recrutement des IUFM

figure pour tous les candidats une épreuve de culture générale littéraire, avec un coefficient important, même pour les candidats des disciplines scientifiques.

Et il faudrait que pendant les deux années d'IUFM, on demande aux stagiaires de lire beaucoup de livres de vraie littérature, en particulier des classiques: je suggérerais au moins un par semaine pour les littéraires et un par quinzaine pour les scientifiques.